

Église protestante de Bruxelles-Musée

Profaner l'argent !



Paul Klee Chemin Principal Et Chemins Secondaires, 1929

Lecture biblique : Luc 16, 1-9

1Jésus disait aussi aux disciples : Un homme riche avait un intendant ; celui-ci fut accusé de dilapider ses biens.

2Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton intendance, car tu ne pourras plus être mon intendant.

3L'intendant se dit : Que vais-je faire, puisque mon maître me retire l'intendance ? Bêcher ? Je n'en aurais pas la force. Mendier ? J'aurais honte.

4Je sais ce que je vais faire, pour qu'il y ait des gens qui m'accueillent chez eux quand je serai relevé de mon intendance.

5Alors il fit appeler chacun des débiteurs de son maître ; il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ?

6“Cent tonneaux d'huile d'olive”, lui répondit-il. Le gérant lui dit : “Voici ton compte ; vite, assieds-toi et note cinquante.”

7 Puis il dit à un autre : “Et toi, combien dois-tu ?” – “Cent sacs de blé”, répondit-il. Le gérant lui dit : “Voici ton compte ; note quatre-vingts.”

8 Le maître félicita l'intendant injuste, parce qu'il avait agi en homme avisé. Car les gens de ce monde sont plus avisés dans leurs rapports à leurs semblables que les fils de la lumière.

9 Eh bien, moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec le Mammon de l'injustice, pour que, quand il fera défaut, ils vous accueillent dans les demeures éternelles.

Prédication

Il y a dans cette parabole un art de la mise en scène, du rebondissement et... de la provocation qui ne manque pas de saveur et qui a fait couler beaucoup d'encre parmi les exégètes. « Ce n'est ni la première ni la dernière fois que Jésus choque le bourgeois » écrivait mi-ironique, mi-amusé le très sérieux professeur François Bovon.

Bourgeois ou pas, nous pouvons tous être choqués ou sérieusement interloqués par ce récit d'un gérant qui utilise l'argent d'une curieuse manière.

Est-il malhonnête, habile, infidèle ou créatif ? Sans doute un peu de tout cela... mais surtout ses actes interrogent notre rapport à l'argent et nous mettent devant une réalité que nous n'aimons pas voir : nous sommes prompts à nous incliner devant la puissance de l'argent. Devant ses lois -du marché, de la consommation, de l'efficacité-, devant ceux et celles qui le possèdent ou sont possédés par lui. Symbole de la capacité à entreprendre et à réussir il se fait parfois même étalon de mesure de l'humain.

Et ceux qui n'ont rien deviennent comme invisibles...

Nous essayons de traiter l'argent en simple moyen, en serviteur comme s'il s'agissait d'une chose que nous maîtrisons. Mais, bien avant la spéculation financière d'une économie mondialisée -dont la crise des *subprimes* fut à partir de 2007 un bel exemple-, l'évangile nous rend attentif au fait que l'argent *est* une puissance ; c'est-à-dire quelque chose qui « agit par soi-même, qui est capable de mouvoir autre chose, qui a une autonomie (ou prétend l'avoir), qui suit sa propre loi et se présente comme un sujet »¹ comme l'écrit le théologien Jacques Ellul.

¹ Jacques Ellul, « L'homme et l'argent » dans *Le défi et le renouveau*, Œuvres théologiques 1948-1991, La table ronde, Paris, 2007, p. 258.

Ce n'est pas par hasard si Jésus évoque à plusieurs reprises une sorte de personnification de l'argent avec le terme « Mamon » qu'il oppose à Dieu. Le « Mamon de l'injustice » dans notre récit évoque l'argent qui trompe, qui ne tient pas ses promesses de sécurité ; une puissance spirituelle qui oriente et domine la vie de l'humain. Sur quoi fondons-nous notre vie ? Qu'est-ce qui est « sacré » à nos yeux ? Car on ne peut servir deux maîtres nous dit Jésus...

Reprenons ce récit pas à pas.

Un homme riche a reçu l'information que son intendant gaspille ses biens et décide de le licencier. Nul ne sait d'où vient l'information ni sur quoi porte exactement la mauvaise gestion. Mais l'homme riche fait confiance à cette parole. Nous sommes dans le monde des chiffres, de l'efficacité nécessaire. Si l'homme est riche, ce n'est pas par hasard, il a lui-même un talent en affaires et compte sur ses employés pour bien gérer sa fortune.

Les comptes ne sont pas justes, le gérant doit être renvoyé. Pas de contexte -le gérant est-il malhonnête ou incompetent ? -, pas de circonstances atténuantes, pas de justification ni de deuxième chance... les chiffres parlent d'eux-mêmes. Mais la vie ne se résume pas aux chiffres, l'humain ne vit pas de « comptes justes » seulement ! Il vit de relations avec d'autres qui le soutiennent et le stimulent, d'amitiés partagées, de commensalité.

Le gérant sent bien que pour faire face à la perte d'un salaire et d'un statut, il lui faut des personnes qui le reconnaissent en tant qu'être humain, qui l'accueillent dans leur maison.

Éclat d'une parabole qui nous encourage à découpler la dignité de l'autonomie financière et à accueillir celles et ceux qui ont perdu... quelles que soient les circonstances.

Le gérant mobilise ses ressources intérieures pour trouver une solution.

Et il y parvient.

Il fait venir les débiteurs de son maître et réduit significativement leur dette en huile et en farine. Les quantités portent sur plusieurs centaines de litres.

L'intendant fait donc un faux en écriture et décide de voler son maître... ou pas.

Nous aimerions beaucoup ce « ou pas » ... car il correspond à notre conception de la justice. Cet homme avisé serait alors en pleine rédemption. Un happy end finalement très moral. En effet, le droit romain permettait que les intendants prélèvent leur

bénéfice sur les marges qu'ils ménageaient dans les transactions². Une forme de surfacturation auquel notre intendant renoncerait en réduisant sa commission sans voler son maître.

Mais après cette action, l'intendant est toujours qualifié d'injuste. Et les paraboles n'ont certainement pas pour fonction de conforter notre morale, elles visent au contraire à susciter une compréhension nouvelle de la réalité. « Rendre raisonnable le déraisonnable, c'est tuer la parabole ! La parabole est une histoire incomplète et dérangeante qui nous plonge dans la perplexité la plus grande, mais une perplexité porteuse de vie puisqu'elle ouvre en nous la possibilité d'entrevoir l'existence autrement ».³

Deux hypothèses s'offrent donc à nous : soit l'intendant a diminué significativement ses propres profits sur les transactions, voire les a annulés, soit il a falsifié les comptes, diminué les dettes de manière inégale – au nom de quoi ? - et volé son maître.

Dernier rebondissement : bien que toujours qualifié « d'intendant injuste » il est félicité par le maître, qui voulait le licencier, pour son habilité !

Que s'est-il passé ? Et le maître et l'intendant ont changé.

La puissance de l'argent a été subvertie par un usage inattendu.

Quand Jésus reprend la parole il donne une clef essentielle et dérangeante de cette parabole : « Faites-vous des amis avec le Mamon de l'injustice, pour que, quand il fera défaut, ils vous accueillent dans les demeures éternelles. »

Faites-vous des amis avec cette puissance qui vous trompe, qui est temporaire et qui génère de l'injustice quand elle prend possession de vous, quand elle vous fait croire qu'en l'accumulant vous ne souffrirez plus, voire vous ne mourrez plus. Cette puissance dangereuse, il faut comme l'a dit Jacques Ellul, « la profaner », c'est-à-dire lui enlever son caractère sacré, la ramener à son très simple rôle d'instrument matériel, lui faire perdre sa séduction⁴.

C'est là une des pistes stimulantes de ce récit. Que faire pour « profaner l'argent » aujourd'hui ? Remettre en partie leurs dettes à certains pays pour qu'ils puissent

² Daniel Marguerat, « Entre Dieu et Mamon » dans *Parlons argent*, Labor et Fides, 2006 p. 40.

³ Elian Cuvilier, "Provocations et paradoxes", dans *Jésus l'encyclopédie*, Albin Michel, p. 437.

⁴ Jacques Ellul, « L'homme et l'argent » dans *Le défi et le renouveau*, Œuvres théologiques 1948-1991, La table ronde, Paris, 2007, p. 290.

réellement avoir une chance de développer leurs infrastructures, diminuer la pauvreté et faire en sorte que leur population puisse développer ses potentialités ? « Profaner l'argent » serait-ce donner une chance au projet de versement d'une allocation universelle et inconditionnelle, ce « revenu non pas pour exister, mais parce qu'on existe » ? Le réseau dont l'acronyme est « Bien » pour « *Basic Income Earth Network* » se rencontre dans moins d'une dizaine de jours sur le thème « que peut apporter un revenu de base en temps de crise et de transformation ».

Profaner l'argent n'est-ce pas aussi veiller à employer nos biens de façon à ce qu'ils disent quelque chose de l'amour, du don de Dieu ? Faire en sorte d'introduire de la gratuité dans nos relations ?

Ce week-end est celui, à Bruxelles, des journées du patrimoine, dont le thème est « traces de colonisation ». « Profaner l'argent » ce pourrait être aussi regarder avec lucidité d'où viennent nos richesses passées et présentes, veiller à ce que ces informations soient connues et tenter de réparer ce qui peut l'être. Ou bien encore, réintégrer l'héritage de celles que l'argent a exclues : la contribution artistique et culturelle des femmes... les journées du patrimoine qui se déroulent du 23 au 25 septembre vous en donneront l'occasion.

L'argent est nécessaire pour vivre dans nos sociétés, pour faciliter les échanges et pour acheter un certain nombre de biens indispensables et même... agréables. Mais le profaner, c'est être conscient de ses limites, le remettre à sa juste place, cesser de s'incliner devant ses lois.

J'avais devant moi cette semaine une classe de secondaire dont les élèves avaient environ 14 ans. Parmi eux, elles en l'occurrence, quelques footballeuses de très bon niveau. A ma question : quelles causes valent-elles pour vous la peine de s'engager ? J'ai reçu la réponse : l'égalité des salaires dans le football entre hommes et femmes. Très bien... on pourrait même étendre cela à l'ensemble du monde professionnel ai-je dit. Mais mes footballeuses étaient concentrées sur leur objectif.

Et j'ai vu la mine gênée de quelques garçons qui ont voulu prendre la parole : « Madame, on est désolé mais c'est normal qu'il y ait une différence de salaire, il y a une différence dans le nombre de spectateurs. C'est la loi du marché, le football des femmes ça rapporte moins ! » Mamon d'injustice... et vous trouvez normal de vous soumettre à la loi du marché ? « Ben c'est comme ça ». Ces jeunes avaient déjà intériorisé une forme de toute puissance de l'argent. Non, ce n'est pas « comme ça » ai-je répondu. Est-ce qu'il y a des moyens de changer ça ? Pouvez-vous en imaginer ? Alors sont venus un peu laborieusement différents types de protestations,

manifestations... jusqu'à ce qu'une footballeuse plus déterminée que les autres parle de prendre les présidents de club de foot en otage et de les menacer.

Pour profaner l'argent, il faut en premier lieu ouvrir les yeux sur sa puissance, sur l'injustice et la violence qu'elle peut générer. Dans ce monde tel qu'il est, nous sommes des intendants qui essayons de faire au mieux avec des richesses dont nous savons qu'elles ne sont pas neutres, et pas toujours propres, même si nous ne les avons pas acquises de manière malhonnête.

Face à une situation très difficile, l'intendant fait un pari sur l'avenir. Il utilise l'argent non pour asservir mais pour libérer : il remet une partie de la dette. Ainsi, il espère obtenir reconnaissance et soutien de la part des débiteurs. Il n'annule pas la dette car cela couperait toute relations entre les parties, or le but est bien de se « faire des amis », d'utiliser l'argent au service d'une dynamique de vie et d'échange humains.

C'est sans doute à la fois cette créativité et cette liberté face à l'argent que loue l'homme riche. Certes, il a sans doute perdu de l'argent mais il s'est enrichi d'une expérience au contact de son intendant qui lui a ouvert les yeux sur des logiques autres que strictement comptables.

Comme l'écrit Didier Pittet, « contrairement à l'argent, l'entraide est disponible en quantité illimitée. C'est la monnaie de l'abondance. »⁵

Amen.

Laurence Flachon, pasteure

Musique

Orgue : Yuko Wataya

Flute à bec : Jean Goemaere

⁵ Cité dans Thierry Crouzet, *Le geste qui sauve*, Lausanne, l'âge d'homme, 2014, in Bernard Piettre et François Vouga, *La dette*, enquête philosophique, théologique et biblique sur un mécanisme paradoxal », Labor et Fides, 2015 p. 94.